



HAL
open science

Les bâtiments du Crédit Foncier d'Extrême Orient dans la concession française de Tianjin (1907-1956) : pour un récit visuel spatialisé

Aurélia Desplain

► To cite this version:

Aurélia Desplain. Les bâtiments du Crédit Foncier d'Extrême Orient dans la concession française de Tianjin (1907-1956) : pour un récit visuel spatialisé. 2023. hal-04210509

HAL Id: hal-04210509

<https://hal.science/hal-04210509>

Preprint submitted on 18 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Les bâtiments du Crédit Foncier d'Extrême Orient dans la concession française de Tianjin (1907-1956) : pour un récit visuel spatialisé.

Introduction

Entre 1860 et 1947 une partie du territoire de l'actuelle municipalité autonome de Tianjin, en Chine, a été morcelé puis investi par neuf gouvernements étrangers – dont six européens. La France comptait parmi les nations bénéficiaires de ces enclaves territoriales et c'est ainsi que l'ancienne concession française de Tianjin a été l'un des multiples lieux où la colonisation européenne s'est déployée « par la ville » (Goerg et Huetz de Lempis 2012). Partant d'une envie de produire une forme de narration alternative¹ à l'écriture académique sur cet espace concessionnaire, le projet Tianjin Time Machine², dont le volet SIG fait l'objet de ce chapitre, s'est positionné au croisement de l'anthropologie sociale, de l'histoire contemporaine, de la géomatique et des sciences de l'information et de la communication. À partir d'archives contenant des sources géo-historiques variées (cartes, plans, photographies, documentation textuelle), le projet dans son ensemble s'est en effet donné pour but de construire un récit visuel spatialisé, c'est-à-dire une narration ancrée dans l'exposition d'éléments iconographiques géolocalisés, associée à la mise en récit de l'histoire des quartiers et des bâtiments, en donnant la parole aux personnes qui ont construit, investi, habité ces lieux, par l'intermédiaire des correspondances, textes divers et articles de presse contenus dans les archives.

L'étendue de l'ancienne concession française à son apogée est évaluée, selon les sources, entre 118 et 130 hectares (Chabaille 2015). Pour débiter l'histoire de ses bâtiments sous forme de récit visuel spatialisé, nous avons choisi de cibler dans un premier temps la trentaine d'édifices construits ou administrés par l'ancienne société franco-belge qui a pour nom Crédit Foncier d'Extrême Orient (C.F.E.O.). En effet, parmi les archives offrant des sources de choix en matière d'iconographie, figurent celles du C.F.E.O., qui sont accessibles depuis 2000 (Brion et Moreau 2001) aux Archives de l'État en Belgique et qui restent peu exploitées à ce jour (Coomans et Lau 2012). Le C.F.E.O. a ouvert ses agences à Tianjin en 1907 et a contribué à la construction ou à l'amélioration d'une trentaine de bâtiments, majoritairement dans la concession française. Certains des édifices bâtis (ou rachetés puis améliorés) ont occupé une place de choix dans l'espace public du Tianjin des années 1907 à 1956 (parfois même jusqu'à aujourd'hui) tels le *Belfran*, le *Yipinlou* ou encore l'ancienne poste, conférant au C.F.E.O. un renom certain, et justifiant également l'intérêt d'en faire le point d'entrée du récit visuel spatialisé. Les archives du C.F.E.O. contiennent des dossiers spécifiques rassemblant des données abondantes et précieuses pour chacun des édifices bâtis ou administrés : photographies et plans, textes documentant la construction, les matériaux d'architecture, les difficultés rencontrées lors des chantiers et lors de l'utilisation des bâtiments, des correspondances nous informant sur les doléances des locataires etc. Ces documents nous donnent à voir comment les lieux ont été vécus, ils nous permettent de lire en filigrane les enjeux locaux des complexités de l'histoire internationale, depuis la fin de la dynastie Qing jusqu'aux débuts de la république populaire : quels architectes et quelles entreprises ont contribué à la construction d'un édifice, pour quels usages initialement prévus ? Quelles circulations des techniques et des savoirs se sont opérées sur les chantiers de l'époque ? Une fois le bâtiment érigé, qui l'a loué ou a projeté de le faire, pour quels usages et avec quelles modifications ? Par la suite, dans une perspective diachronique, le récit visuel

¹ La modalité de narration choisie s'inspire du travail pionnier mené par Sarah Gensburger (CNRS – CSO) et Isabelle Backouche (EHESS – CRH), en collaboration avec Cécile Cros et Laurence Bagot (narrative®) pour la production des séries sonores « Ça s'est passé ici » <https://passe-ici.fr/> [consulté le 26/04/2023].

² Le premier volet de ce projet a été lauréat d'un appel à projet postdoctoral du Domaine d'intérêt majeur « Matériaux anciens et patrimoniaux » de la région Île-de-France au printemps 2020, il était porté par le Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (UMR 8173 Chine Corée Japon), l'École française d'Extrême-Orient, le Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (EA 2448) et la plateforme géomatique de l'École des hautes études en sciences sociales, en partenariat avec le consortium Huma-Num Paris Time Machine et le consortium Huma-Num Distam (Digital studies Africa, Asia, Middle East). Les responsables scientifiques en étaient Isabelle Thireau (EHESS – CCJ) et Luca Gabbiani (EFEO – CCJ).

spatialisé que le projet Tianjin Time Machine vise à créer, pourra être un objet pour interroger le traitement actuel du patrimoine architectural de l'ancienne concession française.

Traitement numérique de sources cartographiques et iconographiques sur Tianjin, un état de l'art

Plusieurs projets d'envergure inspirent la démarche du projet Tianjin Time Machine, tout d'abord le projet Virtual Cities, coordonné par Christian Henriot depuis le début des années 2000. Il existe à ce jour 8 plateformes en ligne qui entendent faire un usage novateur des données visuelles et spatiales dans la recherche en histoire urbaine en Asie orientale, et principalement en Chine. La plateforme Virtual Tianjin³ offre à l'utilisateur ou l'utilisatrice une collection de 29 cartes géographiques anciennes couvrant la période 1900 à 1946, d'après les cartes dont les datations sont connues (un certain nombre de cartes ne sont pas datées) ; une collection de 1100 images issues de fonds privés et publics (British National Archives) ; une collection de 24 films ; une bibliothèque numérique mettant à disposition 48 textes ; une douzaine de notices biographiques, avec pour certaines des renvois vers des fichiers médias liés. Le projet Virtual Cities ancre son approche dans une volonté forte de donner accès à la visualisation de données, en premier lieu la visualisation par la collecte et la numérisation de sources riches aux provenances variées, mais également la visualisation analytique. Un autre pilier du projet est la spatialisation des données, mais le projet Virtual Tianjin n'a pas à ce jour de webSIG accessible.

Un second projet dans la filiation duquel Tianjin Time Machine s'inscrit, et avec lequel il est étroitement lié, est le projet ANR Tianjin⁴, dirigé par Isabelle Thireau. Ce projet a permis de construire des outils permettant à l'utilisateur ou l'utilisatrice de prendre connaissance d'une vaste enquête locale historiographique sur les édifices et les quartiers, menée entre 2008 et 2012 par un collectif de résidentes et résidents de la ville, les « Volontaires pour la protection du patrimoine architectural ». L'un des outils créés est une plateforme en ligne (CMS Omeka S), dans une version enrichie pour le traitement de l'information spatialisée, développée par la plateforme géomatique de l'EHESS : la plateforme web sémantique Oronce Fine⁵. Le site de l'ANR Tianjin expose et donne des clés d'analyse pour différents types de matériaux : une collection de 78 cartes géographiques, tirées en majorité de l'ouvrage *Atlas historique de la ville de Tianjin 1404-2004*⁶, des collections de la BnF, des matériaux d'enquête recueillis par la directrice du programme et des ressources de la plateforme géomatique de l'EHESS ; parmi elles, 16 cartes géoréférencées ; une collection d'environ 200 photographies et cartes postales, originellement recueillies par la directrice du programme soit en format papier soit uniquement en copie numérisée ; une cartographie sonore d'une dizaine d'extraits d'une émission radiophonique sur l'histoire de Tianjin ; 4 Storymaps (Esri) relatant des pans de 4 grandes enquêtes menées par les « Volontaires pour la protection du patrimoine architectural de Tianjin ».

Enfin, un autre projet inspirant est *Tianjin au temps des concessions étrangères sous l'objectif d'André Bontemps (1931-1935). Un récit visuel entre micro et macro histoire*⁷ mené par Fleur Chabaille. Ce projet met en récit le fonds photographique et filmique d'André Bontemps, officier de justice militaire, et offre un outil permettant de naviguer entre narration écrite et découverte en images de l'histoire de Tianjin.

La construction d'un récit visuel spatialisé des bâtiments du C.F.E.O. poursuit donc la voie tracée par ces trois projets, par l'utilisation de l'exposition de données iconographiques historiques, tout en

³ <http://tianjin.virtualcities.fr/> [consulté le 25/05/2023]

⁴ <http://psig.huma-num.fr/omeka-s/s/tianjin/page/tianjin-home> [consulté le 25/05/2023]

⁵ <https://psigehess.hypotheses.org/oronce-fine> [consulté le 30/05/2023]

⁶ (Tianjinshi guihua he guotu ziyuan ju bianzhu 天津市规划和国土资源局编著 [Tianjin Planning and Land Resources Bureau] 2004)

⁷ https://scalar.usc.edu/works/tianjin_bontemps/index [consulté le 25/05/2023]

ayant pour but de pousser plus avant la spatialisation des données exposées et la mise en récit des sources archivistiques.

En amont de la spatialisation des médias, le géoréférencement de cartes anciennes

Pour réaliser l'un des objectifs de Tianjin Time Machine en géolocalisant des photographies des bâtiments ou de terrains, il était important de trouver un fond cartographique de Tianjin adéquat. En effet, les tracés tout autant que les noms et numéros de rues ont changé à plusieurs reprises depuis la période concessionnaire et ne sont donc plus identifiables sur les cartographies actuelles (telle que, par exemple Open Street Map). Or la carte géographique est un objet sensible, difficile d'accès en Chine actuellement, en raison notamment de l'impact des événements politiques sur les régimes de propriété foncière et des litiges qui en découlent. L'idée de géoréférencer des cartes géographiques anciennes représente alors un double défi : dans un premier temps, celui de pouvoir accéder à des sources, et dans un second temps, celui de savoir interpréter les informations figurées sur les cartes, c'est-à-dire de comprendre comment ces informations ont été pensées et construites, par quels acteurs et pour quels objectifs.

Parmi les cartes géographiques anciennes collectées et numérisées dans le cadre du programme ANR Tianjin ainsi que mentionné précédemment, 16 ont été géoréférencées par mes soins dans le logiciel SIG ArcGIS Pro⁸, elles sont datées de 1908 à 2018, avec à ce jour une absence de données pour les décennies 1950, 1960, 1970, 1980, 1990 et 2000 (Desplain et Thireau 2022).

La méthodologie utilisée a consisté au géoréférencement de la carte ancienne la plus récente (dans notre cas 1946), puis des cartes plus anciennes à partir de celle-ci, en suivant autant que faire se peut un ordre chronologique inversé, en partant du principe que les changements du paysage urbain seront d'autant plus importants que nous remontons dans le temps (Noizet, Bove, et Costa 2013). Ainsi les cartes couvrant les décennies 1940, 1930, 1920, 1910, 1900 et 1890, ont été sélectionnées pour la qualité de l'image numérique donnant une précision a priori compatible avec le géoréférencement, ainsi que pour leur échelle permettant de distinguer au moins le réseau viaire des actuels districts centraux de la municipalité (dans les limites desquels ont été bâtis les édifices des anciennes concessions), et au mieux pour certaines également les parcelles et leurs espaces bâtis. Le géoréférencement a soulevé plusieurs questions pour lesquelles nous n'avons pas encore de réponses. La majorité des cartes sur lesquelles nous avons travaillé présentent des tracés imprécis, épais qui compliquent la création des points de contrôle⁹. Certaines (celles de 1946 et de 1927) offrent des tracés plus nets et précis. Nous étudions donc les provenances de ces cartes, qui ne sont pas toujours faciles à déterminer, pour comprendre quelles institutions ont participé à leur création et avec quelle visée. Le corpus contient des cartes rédigées uniquement en chinois, tandis que d'autres portent également des mentions (légendes, noms de rues) dans les langues des concessions. Nous observons également des informations incohérentes, sans pouvoir pour le moment en connaître la raison. Ainsi la carte de 1934 présente des réseaux viaires qui sont absents de la carte de 1930 et de celle de 1946, ces deux dernières cartes présentant en revanche des réseaux très similaires.

Pour resserrer notre propos sur l'espace qui nous concerne dans le cadre de Tianjin Time Machine, revenons plus précisément aux limites de l'ancienne concession française. Nous savons que la surface initiale du territoire négocié en 1861, couvrait environ 24 hectares (Chabaille 2015: p.32), avec des frontières qui dès le début ont fait l'objet de nombreux conflits. En 1897, le conseil d'administration municipal de la concession française faisait la demande d'une extension d'environ 92 hectares (Chabaille 2015: p.64), qui a été au centre de négociations tendues sur plusieurs années avant d'être finalement imposée par la force par la Municipalité française (Chabaille 2015: p.72). Un troisième

⁸ Cette étape a été soutenue par l'expertise de Davide Gherdevich (UVSQ – DYPAC), et d'Éric Mermet (CNRS – TSE), qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

⁹ Les points de contrôle désignent les points de correspondance entre les cartes anciennes et actuelles, en pratique on essaie par exemple de prendre des croisements de rues, des angles de bâtiments.

projet d'extension de la concession entre 1902 et 1946 concernait le quartier de Lao Xi Kai, sa géométrie a varié dans le temps et répondait à des enjeux de pouvoir entre les concessions, notamment de la concession française vis-à-vis des extensions des concessions britannique et japonaise (Chabaille 2015: p.76 et fig.74).

Des photos d'édifices au plan cadastral

Le dépouillement d'une partie du fonds d'archives du C.F.E.O. a permis de constituer un corpus de photographies des édifices (270 clichés), ainsi que de bleus d'architectes et de plans d'immeubles, de blocs d'immeubles et de quartiers (103 éléments). Ce corpus photographique a été traité dans le logiciel Tropy¹⁰, spécifiquement développé pour l'annotation de photographies d'archives. Tropy permet en effet d'ajouter aux photographies des métadonnées standardisées (dans le vocabulaire Dublin Core), il permet également d'associer à l'image la transcription des documents manuscrits. À chaque cliché, des champs permettent donc de renseigner une date, des informations sur les auteurs et sur la source archivistique, des mots-clés, etc.

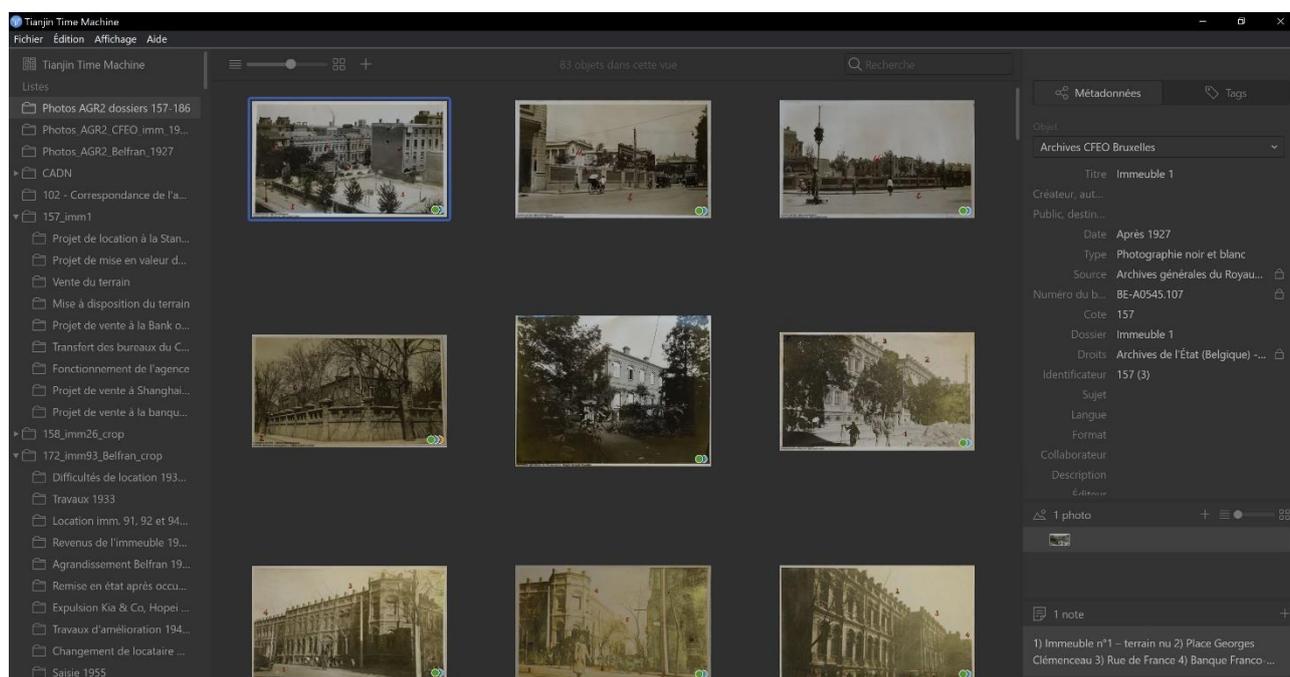


Figure 1. Capture d'écran d'une partie du corpus photographique lors du traitement dans Tropy – Crédits des photos représentées : Archives de l'État – Rjksarchief. Archives générales du Royaume 2 - Dépôt Joseph Cuvelier

Le logiciel Tropy est en outre connecté au CMS Omeka S : un plug-in permet d'importer des collections de photographies annotées pour les exposer en ligne. C'est ainsi qu'une première collection de 134 clichés annotés a été créée initialement sur Tropy, puis, grâce au plug-in, importée sur la plateforme Oronce Fine, hébergée sur les serveurs de l'IR* Huma-Num. Grâce à cette mise en ligne, chacun des clichés de la collection numérique possède désormais une URL qui a pu être utilisée pour la visualisation des images directement dans le SIG.

¹⁰ <https://tropy.org/> [consulté le 09/06/2023]

Tianjin Time Machine

Parcourir les collections

Tianjin Time Machine

COLLECTION

Titre
Tianjin Time Machine

Description
Corpus iconographique du projet Tianjin Time Machine. Photographies d'archives du Crédit Foncier d'Extrême-Orient. Archives générales du Royaume 2 - Dépôt Joseph Cuvelier.

Contenus

1 de 1 < > 1-134 de 134 Recherche avancée

Créé ▼ Décroissant ▼ Trier

Immeuble 2

Immeuble 80

Immeuble 76 D







Figure 2. Capture d'écran d'une partie du corpus photographique sous forme de collection numérique dans Oronce Fine – Crédits des photos représentées : Archives de l'État – Rjksarchieff. Archives générales du Royaume 2 - Dépôt Joseph Cuvelier

L'étape suivante consiste en la géolocalisation des médias, c'est-à-dire dans le fait de retrouver les adresses des bâtiments grâce au dépouillement des dossiers d'archives, et dans la possibilité de faire correspondre ces adresses exprimées dans un référentiel ancien – qui n'est plus celui de la ville actuelle – aux tracés actuels, et ce par l'intermédiaire d'une carte géoréférencée adéquate.

Les archives diplomatiques françaises possèdent le fonds du consulat de France à Tientsin de 1861 à 1952. Ce fonds est extrêmement riche en cartes et plans (Bors 1999), parmi lesquels trois sont particulièrement précieux pour le projet. Il s'agit de deux plans cadastraux de la concession française datant de 1918 et 1926¹¹ figurant les parcelles ainsi que les noms de leurs propriétaires, et d'un autre plan de la concession daté de 1930.

Les cartes géoréférencées dans le cadre de l'ANR Tianjin figurant les espaces concessionnaires ont pu servir de base pour le géoréférencement des plans cadastraux de l'ancienne concession française. Il a ensuite été possible de vectoriser les îlots puis les parcelles figurées sur ces cadastres. La concession se divisait en :

- 312 parcelles en 1918

¹¹ Centre des archives diplomatiques de Nantes, 691PO/1. La restauration et la numérisation des plans a été financée par le consortium Huma-Num Paris Time Machine, que les membres de son comité de pilotage en soient ici vivement remerciés.

- 456 parcelles en 1926

Les noms des propriétaires figuraient sur les plans, ils ont été ajoutés à la table attributaire. C'est ainsi que l'on peut voir qu'il y avait :

- 57 parcelles appartenant au C.F.E.O. en 1918,
- 59 parcelles appartenant au C.F.E.O. en 1926.

La lecture des dossiers des immeubles des archives du C.F.E.O. a permis dans la majorité des cas de situer précisément les bâtiments sur les plans cadastraux.

Par exemple, on trouve dans le dossier de l'immeuble n°1 notamment le rapport sur l'étude de mise en valeur du terrain rédigé le 1^{er} février 1928 par l'architecte Léo Mendelssohn au sein de l'agence de Tientsin, et qui précise que cet immeuble n°1, acquis le 20 septembre 1907 par le C.F.E.O. en les personnes de M.M. J. O'Neill et C. Gimon, fondateurs de la société, est situé Bloc XIV, lot n°3 sur le plan cadastral de la concession française, ce qui correspond à l'angle de la rue de France et de la place Georges Clémenceau. Le plan de 1926 permet déjà d'identifier cette parcelle et donc d'y associer la documentation concernant l'immeuble n°1.

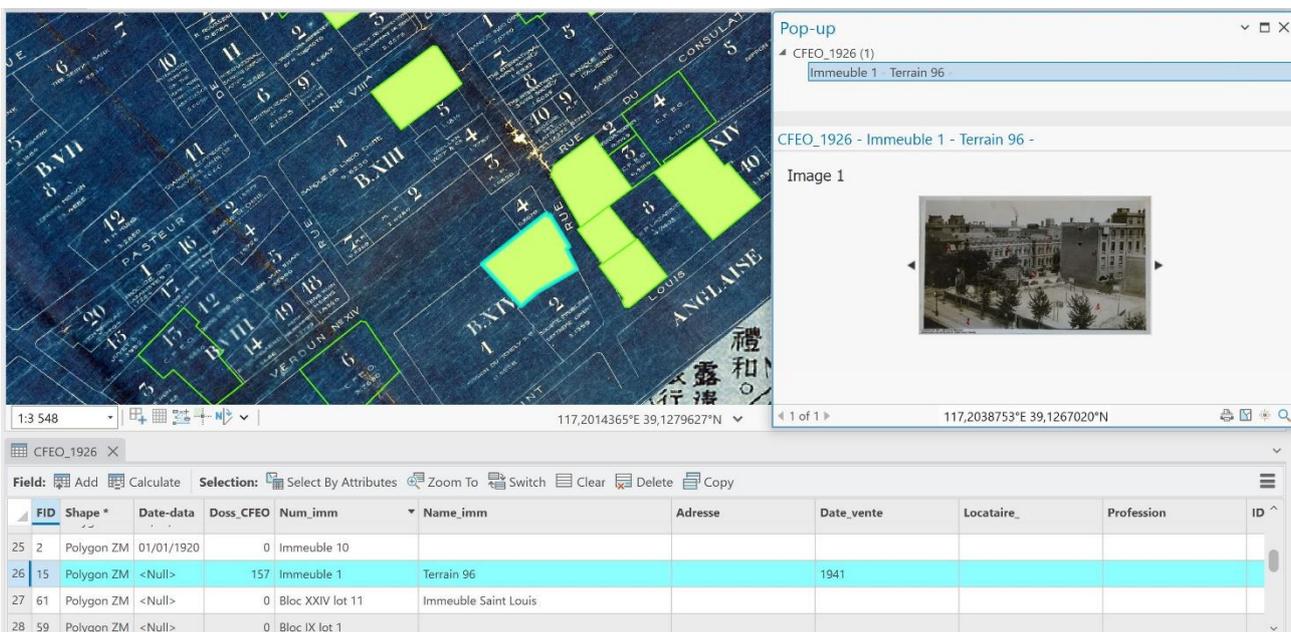


Figure 3. Capture d'écran d'une partie du SIG des bâtiments du C.F.E.O. Le cadre bleu correspond à la parcelle de l'immeuble n°1, à laquelle sont associés, dans le SIG, les médias correspondants.

Dans le dossier de l'immeuble n°26 on trouve par exemple l'accord préliminaire en vue de la vente de l'immeuble, rédigé le 28 juillet 1948 qui permet d'établir que l'immeuble n°26 du C.F.E.O. était situé Bloc XXII, lot n°1 et que cette parcelle correspondait à l'adresse 63 rue Henry Bourgeois. Cette adresse deviendra par la suite l'angle de Hokiang et Chihfeng road lot n°31 du 1^{er} district, suite à la rétrocession des territoires de l'ancienne concession française, précisément le 13-15 Hokiang road.

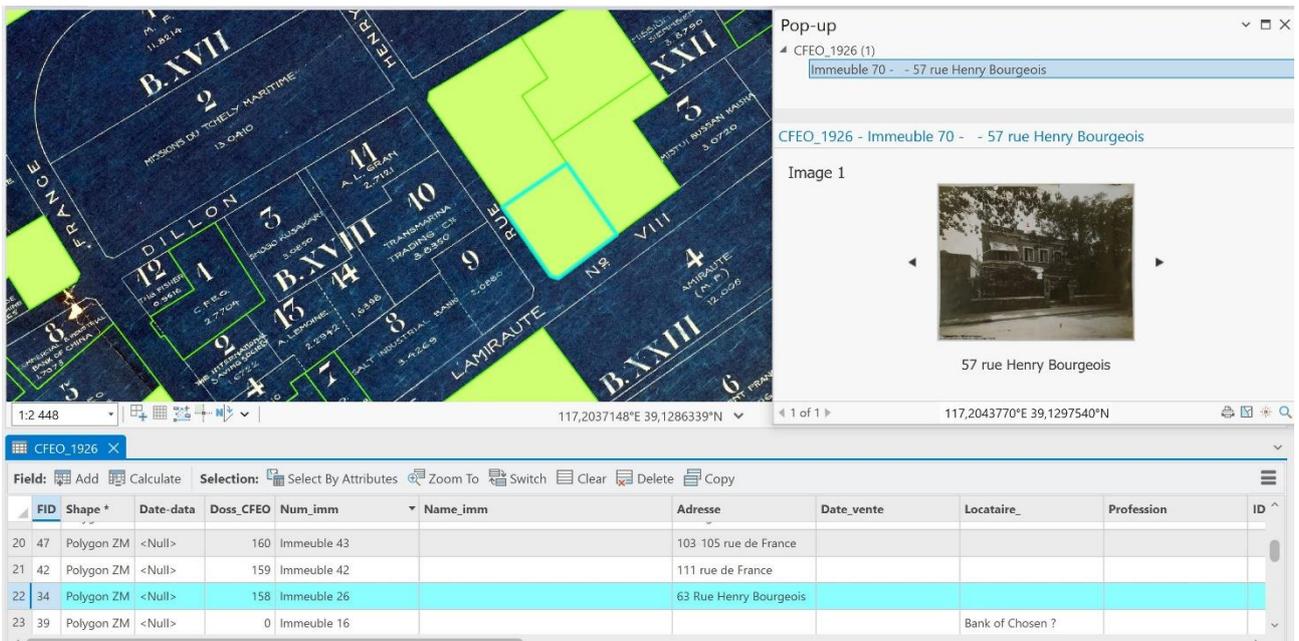


Figure 4. Capture d'écran d'une partie du SIG des bâtiments du C.F.E.O. Le cadre bleu correspond à la parcelle de l'immeuble n°26, à laquelle sont associés, dans le SIG, les médias correspondants.

C'est donc grâce au croisement des différentes sources que 13 édifices ont pu être identifiés sur le plan de 1918, puis 28 édifices sur celui de 1926. Une douzaine d'édifices n'ont à ce jour pas pu être géolocalisés, notamment ceux qui ont été construits à une date postérieure à 1926. Les photographies ont été insérées sous forme d'URL dans un champ spécifique de la table attributaire. On obtient ainsi un SIG intégrant des médias.

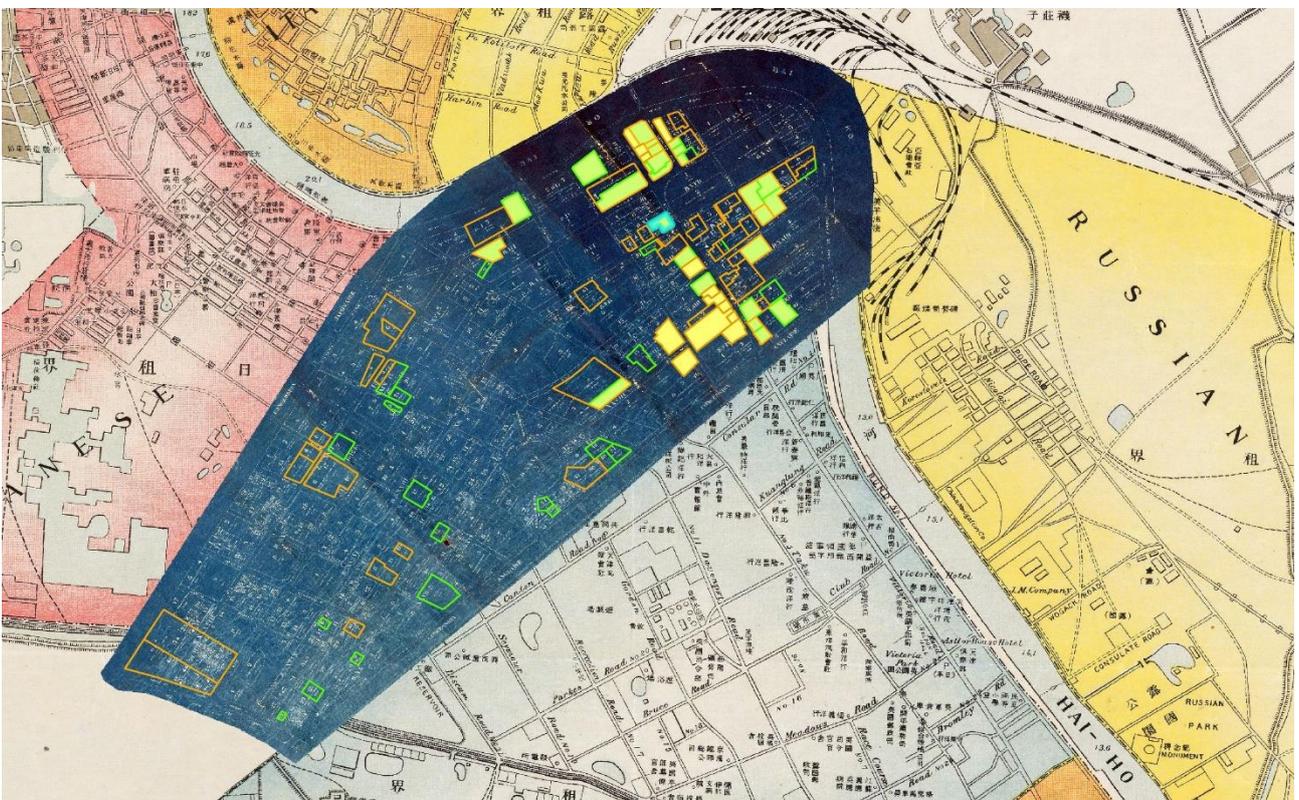


Figure 5. Capture d'écran du SIG des parcelles du C.F.E.O. en 1918 et 1926 par Aurélia Desplain.

Cette figure présente un fond de carte ancienne, géoréférencée dans ArcGIS Pro. Il s'agit d'une carte datant de 1919, pour laquelle le tracé du réseau viaire des différentes concessions est assez précis. Les plans cadastraux de 1918 et 1926 ont été géoréférencés à partir de cette base, c'est le plan

cadastral de 1926 qui apparaît en bleu foncé sur la figure. Les parcelles délimitées par des polygones en orange et vert sur ce plan sont les parcelles dont le C.F.E.O. est propriétaire (en orange les parcelles de 1918, en vert celles de 1926). Les polygones dont l'intérieur est plein (couleur jaune ou verte) correspondent aux parcelles pour lesquelles nous disposons de photographies.

Conclusion : du SIG au récit visuel spatialisé, ajouter la narration sur les personnes et les événements

L'étape de constitution du SIG incluant les médias est suivie d'un dépouillement des dossiers d'archives avec la visée de retracer l'histoire des immeubles et d'entendre les voix des personnes qui ont été impliquées dans les transactions immobilières de ces édifices, ou qui les ont investis, habités. Ce travail de dépouillement long et minutieux nous permettra, à terme, de construire une vision d'ensemble de certains quartiers : quels étaient les usages des bâtiments, quelles personnes et entreprises ont évolué dans ces lieux, quelles circulations peut-on retracer ?

L'immeuble n°1, par exemple se situait à l'angle sud du croisement entre les actuelles rues 承德道 (Chengde dao) et 解放北路 (Jiefang bei lu) dans le district central 和平 (Heping) de Tianjin. Entre 1908 et 1922, cet immeuble était une maison principale à un étage avec des bureaux et appartements, ainsi que des dépendances avec notamment un entrepôt, une maison pour les coolies de l'entrepôt, une cour, un jardin. Ces constructions ont été expropriées en 1927 par la Municipalité Française pour l'alignement de la rue de France et l'agrandissement de la place Georges Clemenceau, en vue de la construction de la nouvelle Municipalité Française. En 1928, Léo Mendelssohn et Louis Boisson, architectes au C.F.E.O. établissent un avant-projet de mise en valeur de ce terrain nu, devenu le terrain n°96 du C.F.E.O. Leur projet fait l'objet d'un article de presse élogieux dans le journal *Peking & Tientsin Time* du jeudi 23 février 1928 :

« Un immeuble de sept étages dans la rue de France.

Un grand pas en avant dans le développement de la rue de France est envisagé par le Crédit Foncier d'Extrême-Orient qui projette d'ériger un magnifique nouvel immeuble à l'angle de la rue de France et de la place de l'Hôtel de Ville. Les plans ont été préparés par les architectes compétents du Crédit Foncier, MM. Léo Mendelssohn et Louis Boisson, et sont conçus de manière somptueuse et moderne¹². »

Ce projet consistait en effet en l'édification d'un bâtiment comprenant de grands magasins en rez-de-chaussée, que le C.F.E.O. projetait de louer à différents commerces : la bijouterie Ullmann, la pâtisserie Karatzas et les magasins "Les Nouveautés". En sous-sol partiel étaient prévus des services de chauffage, une glacière électrique, un ascenseur, des sous-sols pour magasins, une cave pour bagages. Les 1^{er} et 2^e étages étaient destinés à des locaux pour bureaux, avec chambres fortes, lavabos, et entrepôt. Les étages suivants étaient pensés pour la location pour habitation, visant notamment une clientèle d'expatriés célibataires. L'agence de Tientsin faisait en effet le constat en 1928 que la demande en petits logements était considérable et particulièrement en chambres pour célibataires, au détriment des grands appartements. L'immeuble prévoyait des cuisines à chaque étage dans le bâtiment des domestiques pour être louées aux locataires qui préféreraient avoir un boy-cuisinier plutôt que de manger au club ou au restaurant. La toiture-terrasse, enfin, devait être aménagée en jardin pour enfants. Ce projet est resté sans suite, pour des raisons variées et complexes. Il s'est agi tout d'abord d'une tendance pour le commerce de Tientsin à se déplacer vers Victoria Road et Woodrow Wilson Road, dans la concession anglaise, faisant craindre au C.F.E.O. une difficulté future à louer les boutiques comme c'était déjà le cas pour un autre de ses immeubles, le Belfran. Puis l'ensablement du fleuve, les aléas politiques et économiques ont fait vivre à l'agence un marasme économique et le terrain est ainsi resté nu pendant plusieurs années, servant de dépôt pour les invendus de la manufacture de céramique. En 1930, M. Shen Shao Lan, jouant le rôle de

¹² Traduction de l'anglais par l'auteur. Coupure de presse du *Peking & Tientsin Time* du jeudi 23 février 1928, Archives de l'État – Rjksarchief. Archives générales du Royaume 2 - Dépôt Joseph Cuvelier. Bloc : BE-A0545.107, cote : 157.

*compradore*¹³ pour le C.F.E.O., demandait l'autorisation pour le personnel chinois de l'agence de disposer temporairement du terrain pour y faire du sport. Le courrier tiré des archives et rédigé par Léon Verbert¹⁴, directeur de l'agence de Tientsin, à destination du siège social à Bruxelles, mentionne en justification de cette demande que « plusieurs firmes importantes de la place ont installé pour leurs agents chinois des terrains de sport, notamment The National City Bank of New York, The Industrial Bank of China, The Bank of China, The Kailan Mining Administration, The Chinese Government Telegraph Administration, etc. » Un terrain de basket ball a ainsi été préparé par les agents chinois.

L'immeuble n°26, quant à lui, correspondait à une maison d'habitation à un étage, avec des dépendances, un pavillon de gardien et un jardin. Elle était louée par les Missions Lazaristes au Corps Français d'occupation depuis 1901, elle a été rachetée par le C.F.E.O. en 1907 qui a poursuivi le bail militaire. La résidence a ainsi été occupée au fil des années par les différents Colonels Commandants Supérieurs des Troupes Françaises en Chine qui se succédèrent : on découvre plusieurs noms dans les courriers, celui du Colonel Tilho en 1929, du Colonel Noiret en 1930, du Colonel Roucaud en 1933. Cette bâtisse se trouvait dans la zone de la concession, située entre la rue de France, le fleuve Haihe et une partie de la rue Saint Louis, où la propriété et la résidence étaient, à une certaine époque, réservées aux étrangers (Chabaille 2015: p.148). Il existait deux autres zones présentant des régimes de propriété variables, basés sur une distinction opérée entre étrangers et Chinois. Après des lacunes de plusieurs années dans le dossier de l'immeuble n°26, de nombreux courriers décrivent l'état et les transactions concernant l'édifice en 1948, une période qui marque la fin de la concession française et la rétrocession des territoires. En 1948 donc, le bâtiment en état médiocre était loué par un homme d'affaires chinois, M. Y. C. Yen, à la tête d'une firme d'import de produits chimiques et d'export de soies de porc. À la suite de transactions dont les complexités décrites dans les archives donnent à lire en creux les aléas dus aux événements politiques et économiques, M. Y. C. Yen devient propriétaire le 28 juillet 1948¹⁵.

Ces extraits qui nous renseignent sur la vie des lieux de l'ancienne concession française, illustrent la démarche que nous suivons dans le projet. Nous spatialisons les données au moyen du SIG, nous rassemblons photographies et détails sur l'histoire sociale des lieux. Une base de données en cours de construction, permettra de visualiser le réseau d'entreprises et de personnes impliquées, pour des raisons diverses, dans la vie de ces édifices. Et ainsi, au fil des dossiers étudiés sur le temps long, en cartographiant les variations du paysage urbain, en exposant virtuellement des photographies de lieux, en donnant à lire (sous forme textuelle), à entendre (sous forme audio scénarisée et narrée pour accompagner les images) les changements sociaux qui affectent ces lieux, le projet Tianjin Time Machine entend faire émerger des points d'analyse sur les questions de patrimoine architectural colonial, de tourisme et de valorisation patrimoniale à Tianjin aujourd'hui.

Références

- Bors, André. 1999. « Inventaire des archives du consulat de France à Tientsin (1861-1952) ». Édité par Bruno Ricard. Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères - Centre des Archives diplomatiques de Nantes (CADN).
- Brion, René, et Jean-Louis Moreau. 2001. « Inventaire des archives du Crédit Foncier d'Extrême-Orient et de sa filiale, la Société Hypothécaire de Tanger: 1907-1991 ». Les archives de l'État en Belgique. <https://search.arch.be/fr/rechercher-des->

¹³ Ce terme désigne une personne implantée dans un pays et réalisant des négociations pour le compte d'une société étrangère.

¹⁴ Lettre de Léon Verbet au Siège social, 1^{er} août 1930, Archives de l'État – Rjksarchief. Archives générales du Royaume 2 - Dépôt Joseph Cuvelier. Bloc : BE-A0545.107, cote : 157.

¹⁵ Voir l'accord préliminaire pour la vente de la propriété, 28 juillet 1948, Archives de l'État – Rjksarchief. Archives générales du Royaume 2 - Dépôt Joseph Cuvelier. Bloc : BE-A0545.107, cote : 158.

archives/resultats/ead/index/eadid/BE%3AA0545_006539_006396_FRE/open/c%3A1.

[consulté le 09/06/2023]

- Chabaille, Fleur. 2015. « La concession française de Tianjin : une histoire connectée de l'expansion des concessions étrangères en Chine (1846-1946) ». Thèse de doctorat, Lyon 2. <http://www.theses.fr/2015LYO20153>.
- Coomans, Thomas, et Leung-kwok Prudence Lau. 2012. « Les tribulations d'un architecte belge en Chine: Gustave Volckaert, au service du Crédit Foncier d'Extrême-Orient, 1914-1954 ». *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art* 81: 129-53.
- Desplain, Aurélia, et Isabelle Thireau. 2022. « L'enquête des Volontaires de Tianjin. Un objet social complexe au prisme de la sociologie et des humanités numériques ». *Humanités numériques*, n° 6 (décembre). <https://doi.org/10.4000/revuehn.3137>.
- Goerg, Odile, et Xavier Huetz de Lemps. 2012. *Histoire de l'Europe urbaine*. Paris: Éditions du Seuil. ISBN: 978-2-7578-2780-2.
- Noizet, Hélène, Boris Bove, et Laurent Costa. 2013. *Paris de parcelles en pixels: analyse géomatique de l'espace parisien médiéval et moderne*. Saint Denis (Seine-Saint-Denis), France: Presses universitaires de Vincennes. ISBN: 978-2-84292-364-8.
- Tianjinshi guihua he guotu ziyuan ju bianzhu 天津市规划和国土资源局编著 [Tianjin Planning and Land Resources Bureau], éd. 2004. *Tianjin chengshi lishi dituji 1404-2004 天津城市历史地图集 1404-2004 [Tianjin City History Atlas 1404-2004]*. ISBN: 7-80696-183-6.

Autrice

Aurélia Desplain est docteure en anthropologie sociale – ethnologie, jeune chercheuse soutenue par le Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (CECMC – UMR 8173 Chine, Corée, Japon – EHESS / CNRS / Université Paris Cité). Elle est actuellement coordinatrice de programme de science participative *Histoires de nature* au Muséum national d'Histoire naturelle.